

# La chambre syndicale des ouvriers tapissiers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196245>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deseint : « Tsancro de maulonheto ! apprends pi crapaud que te, que s'u lo métrau de Tsessé et que te mè dai lo respect ! »

Cosse se passavè y'a dza grantein. Lo Rhôno n'étai pas onco diguà coumeint ora et quand plioessai on part de senannès, gonclliavè destra et quand l'étai raze, débordavè et s'épantivè pertot ein inondeint lè tsamps, lè prà, lè courtis et nettéyivè tot.

On iadzo que l'avai débordà, l'édhie étai entràitè tantquie dein lè z'étrabliio et cliià pourrè dzeins de Tsessé s'ein sont vu dai grisès. L'aviont dû rémouà l'ao bitès on pou pertot, io l'aviont pu.

Lo villho Gabriel Vernier, que tegnai duès tschivres, avai fé montà sè bétietèss à lénau, que sè trovavè drài dessus la tsambra io cutsiè et l'étai d'obedzi de montà lé amont po lè z'arià et lè sottaidrè. Quand lo Rhôno est reintrà dein son lhi, l'on remet lè duès cabrès à l'étrabliio.

Onna nè que lo villho Gabriel étai cutsi, ye dese à sa fenna :

— Tot parà, m'einnouyo de ne pas mé ouèrè cliià pourrès bedietèss drài dessus no !

— Et porquie ? se l'ài fà sa fenna.

— Oi, on étai ben'èze de lè z'avai lè amont, kà on savai à mo mein adè quin'haore l'étai !

— Et coumeint cein ? fà la Fachette.

— Et bin, quand l'égranavont lè corau et que cein fasaj : ta... ta... taratata... ta... ta, su lo pliafond, n'étai-te pas on bon relodzo cein ?

— Caise-tè, villho fou !...

L'autro dzo, on part de dzeins devezavont devant la fordze à Velanàova, quand vouàiquie on païsan de Tsessé que vint à passa avouè on tserret.

— Dis-vai, Etsenà ? se l'ài fà on villho muniçipau, lè papai diont stao dzo que l'ài a la dierra pè la Turquie et que mettont tot à fu et à sang. Est-te verè ? on n'out portant rein bordenà votrè canons !

— N'ein pas zu fauta de lè sailli, fà l'autro qu'étai on rubriqueu, quand lè Grèquès sont arrevà à Velanàova et que l'ont vu lè renailles<sup>3</sup> l'ont zu poaire de cliià bitès et l'ont fottu lo camp. C. T.

Le maréchal Castellane, gouverneur de Lyon dont l'originalité était bien connue, avait un jour, à dîner, un de ses collègues.

Avant qu'on serve le potage, l'hôte du maréchal, d'un mouvement familier aux habitués des restaurants de garnisons, essuie son assiette avec sa serviette.

Voyant la chose, le maréchal appelle son valet de chambre : « Joseph, donne une autre assiette à monsieur. »

Le valet s'exécute.

Distrait par la conversation, le convive passe de nouveau sa serviette sur son assiette.

« Joseph, reprend le maréchal, change donc encore l'assiette de monsieur. »

Troisième assiette, troisième coup de serviette.

Castellane s'aperçoit alors de la distraction de son collègue et veut s'en amuser ; il fait un signe à son valet, qui apporte une quatrième assiette.

Mais la mèche était éventée. L'hôte de Castellane, revenant tout à coup de sa distraction, regarde fixement ce dernier, puis, moitié figue, moitié raisin :

« Ah ça, maréchal, m'avez-vous invité pour récuser votre vaisselle ! »

Un autre jour, le maréchal passant une re-

vue, aperçoit sur la poitrine d'un soldat, une décoration qu'il ne connaissait pas.

Il fait venir cet homme auprès de lui.

« Mes félicitations, soldat, où as-tu décroché cette médaille ? »

— Mon maréchal, c'est mon père qui l'a obtenue au concours régional.

— *La chambre syndicale des ouvriers tapisseries* organise une tombola, dont le produit est destiné à la création d'une caisse de secours en cas de maladie ou de chômage. Le tirage en est fixé au 6 juin ; les lots sont exposés au magasin, rue Madeleine, 2, jusqu'au 15 mai. Billets en vente chez tous les tapissiers du canton.

L'Exposition avicole, qui s'est ouverte hier Derrière-Bourg, offre un attrait particulièrement agréable et original. Dès l'entrée, le babil incessant de volatiles de toute espèce éveille la curiosité du visiteur, qui est d'abord accueilli par les cuin-cuin de nombreux et superbes canards aux couleurs variées. De là il passe dans de longues allées de cages superposées sur deux ou trois rangs de hauteur, et animées par les oies, les dindes, les dindons, les poules et les pigeons, offrant tous de belles et gracieuses variétés. Le coup d'œil en est vraiment ravissant.

Et à côté de ces collections, celle des oiseaux chanteurs, dont le joyeux concert égale ce charmant ensemble.

Les amateurs de lapins y admireront, en outre, de curieux et superbes types de ces animaux paisibles qui, les yeux mi-clos, regardent philosophiquement passer le visiteur.

Nous ne saurions donc trop recommander cette exposition si intéressante et si bien organisée par la Société vaudoise d'aviculture.

#### La mode pratique

La mode est une capricieuse, chacun sait ça. Mais en ce moment, son humeur est plus variable que jamais, car elle emprunte un peu à tous les styles, et crée des nouveautés composées de beaucoup de vieilleries. N'importe, ajoutera-t-on, puisque ce qu'elle lance est joli. — C'est ainsi que les petits volants, très en faveur au commencement du second empire, sont de nouveau les favoris des élégantes.

On les pose en tablier ou en redingote ; en bordure ou sur toute la hauteur des jupes ; on en compose des quilles et des ornements de tous genres ; et il n'est pas jusqu'aux corsages qui n'en soient ornés. En tous les cas, pour adopter cette fantaisie, il faut être mince. Une femme un peu forte, couverte de petits volants, aurait l'air d'une mère gigogne prête à s'envoler. A ce propos, je répète ce que j'ai si souvent écrit ; il faut suivre la mode, mais ne prendre d'elle que ce qui sied. Elle n'est intéressante qu'à ce titre-là.

Beaucoup de succès ce printemps aussi pour les bouillonnés et les coulissés, ravissants surtout en tulle ou en gaze légère.

En dehors de l'Ecoisais qui fait décidément fureur, en laine comme en soie, on portera énormément de nuances claires pour la belle saison. Le blanc même annonce devoir jouir d'une certaine vogue, bien méritée du reste.

Pour les chapeaux, les pailles de couleur et de teintes grenadiers sont fort prisées. On fait des pailles de fantaisies très légères, très mousseuses, dont on compose non seulement des chapeaux entiers, mais de ravissantes garnitures.

Les fleurs sont de plus en plus à la mode. Mais on les pose en tas pressés, et non pas du tout en hauteur. Ceci a peut-être l'inconvénient d'alourdir un peu la coiffure ; mais cela a, d'autre part, l'avantage d'éviter à la femme l'apparence de porter la tour Eiffel sur sa tête.

A toute chose, dans la vie, il y a un bon et un mauvais côté. Il faut, même dans la mode, savoir être philosophe.

(XIX<sup>e</sup> Siècle.)

ZERLINE.

**Pour garder les fleurs fraîches.** — Asperger d'abord légèrement le bouquet avec de l'eau fraîche, puis le mettre dans un vase contenant de l'eau de savon. On retire chaque matin le bouquet de cette eau et on le met en biais, la tige entrant d'abord dans l'eau pure ; on l'y tient pendant deux minutes, on l'en retire ensuite et on asperge légèrement de nouveau les fleurs avec de l'eau fraîche. On replace le bouquet dans l'eau de savon, et il paraîtra aussi frais que s'il venait d'être cueilli. L'eau de savon sera changée tous les trois jours. Soignés ainsi les bouquets restent frais pendant un mois au moins.

**Remède simple pour les maux de tête.** — Versez une goutte ou deux d'alcool camphré dans un demi-verre d'eau froide et buvez ce mélange ; souvent cela suffit pour chasser un mal de tête qui provient d'un dérangement d'estomac. — Quelques gouttes d'alcool camphré versées sur un mouchoir et placées sous le nez, dissipent souvent un mal de tête avec plus d'efficacité que les remèdes qu'on avale, à moins qu'ils ne soient ordonnés par un médecin. (Science pratique.)

**OPÉRA.** — Dimanche et mardi derniers, les deuxièmes représentations de *La Fille de Mme Angot* et de *Mam'zelle Nitouche* ont eu le succès des premières.

Hier, c'était *Manon*, de Massenet, que nos artistes ont interprété d'une façon remarquable.

Aujourd'hui, en matinée, *Mignon* fera une salle comble. C'est la tradition.

Enfin, demain soir, dimanche, *La Mascotte*, l'amusant opéra-comique d'Audran. Il vaudrait la peine d'y aller, seulement pour entendre le ravissant duo où Pippo et Bettina, se rappelant le passé, s'amuse à imiter l'un ses moutons, l'autre ses dindons. Signalons encore l'air de valse, devenu si populaire : *C'est une mascotte, ah mes amis*, etc. Tout est gai, entraînant, dans cette opérette, qui eut, partout, un très grand succès.

#### Boutades.

Un joli mot de prêtre :

— Quand je regarde l'auditoire, disait en souriant un vénérable curé, je me demande où sont les pauvres. Mais quand je compte les offrandes, je me demande où sont les riches.

— Je viens pour mes étrennes.

— A quel titre ?

— Vous savez bien, c'est moi qui vous emprunte toutes les semaines votre petit char.

Un journal anglais contient l'annonce suivante :

« A vendre un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson David, qui, venant de se marier, n'a plus besoin de ces animaux. »

#### EN SOUSCRIPTION

pour paraître prochainement, en brochure, si le nombre des souscripteurs est suffisant :

#### AU BON VIEUX TEMPS DES DILIGENCES

Deux conférences données à Lausanne

par L. MONNET.

PRIX : 1 FR. 25.

On peut souscrire, dès aujourd'hui, au Bureau du CONTEUR VAUDOIS, à Lausanne, ou par carte correspondance.

Le sujet traité dans ces conférences n'intéresse pas seulement Lausanne, comme on a pu le croire, mais notre canton en général.

« Quiconque ne peut supporter la sonnerie brutale du réveil ordinaire, achètera le gracieux et élégant réveil suisse, qui réveille les dormeurs les plus endurcis au son de la musique du *Ranz-des-Vaches*. Marche assurée. Fonctionnement excellent. — Prix : fr. 13. S'adresser à Apothéoz, place Pépinet, 4, Lausanne. »

L. MONNET

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard.

<sup>1</sup> Lénau, le galetas.

<sup>2</sup> Sottaidrè, litière, faire la litière du bétail.

<sup>3</sup> Renailles ou renaillo, sobriquet donné autrefois aux gens de Villeneuve.